

Retour à la terre des pères : sentiment d'appartenance et quête des origines

(Giuseppe Ungaretti et Alberto Savinio)

Giulia FERRI

La construction identitaire d'un individu est très conditionnée par des aspects comme la distance du lieu natal et le besoin d'affirmer l'appartenance à un pays. Le contact avec des peuples et des cultures différentes est aussi bien enrichissant que déstabilisant, et il ne peut que déterminer la recherche d'une certaine stabilité. Cette quête est liée indubitablement au besoin de définir ses propres origines. Essayer de comprendre d'où on vient conduit à s'interroger sur sa propre famille et, par conséquent, sur sa patrie, au sens étymologique du terme, 'terre des pères, des ancêtres'.

La biographie de plusieurs écrivains est caractérisée par cette sorte de vagabondage et souvent leur art doit faire face au sentiment d'être apatrides. C'est le cas, par exemple, de l'œuvre de deux auteurs italiens du XXe siècle, Giuseppe Ungaretti (1888-1970) et Alberto Savinio (1891-1952), qui sont nés et qui ont grandi tous les deux à l'étranger. Ils ont ensuite vécu dans beaucoup de pays, en choisissant l'Italie comme demeure principale. Ils considèrent cette dernière comme leur patrie, en tant que lieu d'origine de leurs pères et point de gravitation vers lequel ils sont inévitablement attirés, mais chez eux le problème de l'identité et du sentiment d'appartenance est loin d'être aussi simple.

L'œuvre d'Ungaretti est imprégnée de son attachement aux lieux qu'il traverse pendant sa vie, et la recherche des origines caractérise tout son itinéraire poétique. Le légendaire 'port enseveli' est le symbole d'une source d'inspiration primitive; le désert et la mer constituent sa première vision de la réalité. La nostalgie d'une patrie perdue naît et prend corps justement pendant l'enfance alexandrine d'Ungaretti, à travers les récits de sa mère, et elle revient grâce à la parenthèse brésilienne, plusieurs années après. Il y a ensuite la période parisienne, qui est importante au point que le français devient sa langue préférée dans les moments de crise et de recherche. Son identité italienne s'affirme seulement après, grâce à la découverte du Latium et des montagnes connues pendant la guerre. Cependant, ce n'est pas un abordage définitif, et le fait que dans la dernière période de sa vie son écriture revient dans les lieux de son enfance est très significatif.

Pour ce qui concerne Alberto Savinio, il faut remarquer que le besoin de trouver une patrie, de consolider ses origines est évident déjà à partir de l'écriture fortement autobiographique de la première période, dont les accents sont parfois nationalistes, ce qui est un symptôme d'un grand besoin d'affirmation identitaire. À travers ses contes et ses romans Savinio cherche à concilier le lien qui l'unit aussi à la Grèce qu'à son 'italianité'. Il arrive à atteindre le tant désiré sentiment d'intégration en Italie, ce qui se manifeste aussi par une meilleure maîtrise de la langue – il s'exprime souvent en français – mais il ne réussit pas à se débarrasser de son inquiétude de passant.

L'italianité est d'abord une condition à conquérir, chez les deux auteurs, ce qui est une des raisons de la participation d'Ungaretti et Savinio à la 1ère guerre mondiale. Il s'agit d'une façon de mettre à l'épreuve l'esprit national italien, comme ils l'expliquent dans certains de leurs essais. Ces idées trouvent un terrain fertile dans le fascisme naissant, et elles se traduisent dans la collaboration des deux auteurs aux rédactions de revues qui appuient, plus ou moins directement, les projets de Mussolini. Savinio s'en détache bientôt, et on assiste à une évolution de sa pensée politique et, en parallèle, de sa recherche d'une identité nationale. Il réfléchit beaucoup sur l'idée d'Europe et sur la nécessité d'ouvrir les frontières, surtout du point de vue culturel. Ungaretti fait la même chose quelques années plus tard, en remarquant l'importance d'une identité culturelle européenne.

Après avoir étudié la relation d'amitié entre Ungaretti et Savinio, qui nous donne beaucoup d'éléments pour réfléchir à propos du binôme monoculturalité/multiculturalité, je vais donc essayer d'approfondir le rôle que le sentiment d'appartenance a joué dans la relation avec l'interventisme, le nationalisme, le fascisme et, enfin, l'europhisme. Je tenterai de faire dialoguer l'ensemble des œuvres d'Ungaretti et Savinio, convaincue que certains instruments d'analyse utilisés pour l'un sont aussi efficaces pour comprendre le parcours de recherche identitaire de l'autre. Cela devrait permettre de donner un panorama plus précis de ce que pouvait signifier la recherche d'une identité italienne en étant à la fois italiens et étrangers, dans la première moitié du XXe siècle.